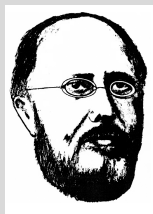


Delbœuf

UN DÉFRICHEUR D'IDÉES

Patrick BELLET

DANS CETTE RUBRIQUE,
SERONT PUBLIÉS DES TEXTES
MÉCONNUS D'AUTEURS ANCIENS
QUI SONT AUTANT DE SOUCHES
D'OÙ ÉMERGE NOTRE ACTUALITÉ.



J. Delbœuf

Philosophe et scientifique, Delboeuf (1831-1896) fut l'un des premiers à démontrer les erreurs de Charcot quant à la nature de l'hypnose. C'est par l'étude des illusions d'optique qu'il commença à s'intéresser à la physiologie. Un esprit critique et un goût pour traquer les idées fausses, les mauvaises conceptions l'amena à s'opposer, par ailleurs, avec vigueur et constance aux rumeurs concernant les éventuels dangers médico-légaux de l'hypnose et son amalgame à une quelconque maladie mentale.

1893, année de parution de "L'éloge du choléra" dans la "Revue de l'hypnotisme", est une année charnière entre le premier congrès inter-

national de l'hypnotisme en 1889 qui a vu s'affirmer la nature physiologique de l'hypnose et le second, en 1900, qui s'attachera à définir les conditions médico-légales de son exercice.

Cette année là, Charcot décède, ses célèbres assistants Gilles de la Tourette et Babinski se sont, déjà, détournés de l'hypnose plutôt que de se dédire et Bernheim introduit la suggestion en psychothérapie à l'état de veille. L'âge d'or de l'hypnose s'éloigne et la flamboyance des querelles pâlit.

Les conflits apaisés, les pratiques se diversifient bien qu'à l'époque il soit difficile de les distinguer. Souvent englobées sous le terme générique de suggestion, les auteurs restent confus quand il s'agit de décrire leurs modes opératoires.

L'originalité du travail hypnotique de Delboeuf, par l'introduction du "défi" comme technique suggestive, fait de lui un précurseur des injonctions paradoxales contemporaines qui indirectement impliquent une présence active du patient, tant du point de vue de sa réflexion que de sa participation, au traitement.

Recueil de faits

UNE SUGGESTION ORIGINALE

Mon cher directeur,

Je vous envoie sous ce pli une fantaisie, à mon sens, des plus intéressantes. Des théoriciens la rattacheront à la double personnalité. Je ne partagerai pas leur manière de voir, mais je n'ai nulle envie de la combattre et ce n'est pas le moment.

J'ai entre les mains un névropathe par hérédité. C'est un homme dans la trentaine, grand, fort et beau, marié, dans une belle position de fortune, considéré. Mais c'est un mélancolique assailli continuellement d'idées plus noires que l'encre. L'obscurité, la solitude, tout est pour lui une cause de terreurs indicibles. La moindre indisposition d'un membre de sa famille est à ses yeux une maladie mortelle. L'un des sujets les plus constants de ses craintes, c'est le choléra ; il le redoute, non pas pour lui, mais pour les siens. Quand il s'absente de chez lui, il s'attend à trouver à son retour le choléra installé dans sa maison. Les moindres allusions à ce fléau dans un journal le plongent dans des angoisses funèbres. Il le voit partout, dans les aliments, les eaux, le sol, dans l'air, et il s'attend – c'est chez lui une conviction inébranlable – à son retour pour ce printemps-ci.

Je le vois en moyenne tous les huit ou quinze jours, car il doit faire un long voyage pour venir chez moi. Je l'ai déjà reçu une dizaine de fois.

J'ai assez bien adouci son état par suggestion. Il va mieux et se guérira, j'en ai la ferme assurance. Mais comme j'avais beaucoup de lièvres à chasser, j'ai commencé par ceux qui me paraissaient mieux à portée de mes armes, réservant le choléra pour la fin. Je l'ai attaqué sérieusement la semaine dernière, et je me suis avisé d'un

procédé assez bizarre : j'ai commandé au malade, dans son sommeil (il s'endort très bien), d'écrire l'éloge du choléra et de me l'envoyer. Nous avons jeté une espèce de plan et émis quelques idées. Il riait aux éclats, toujours dans son sommeil : « Ah que ce sera drôle ! »

Le surlendemain, je recevais par la poste le morceau ci-joint. Il l'accompagnait de ces quelques mots : « Je ne sais si vous trouverez cela drôle. Pour ma part, je vous avoue que je raille un peu le choléra comme les enfants rient du loup quand il leur tourne le dos. Je sens bien que ne ne serais pas si brave si je le voyais en face. C'est même cette obsession qui persiste le plus en ma malheureuse cervelle, et c'est contre elle que vos suggestions restent les plus impuissantes. »

N'empêche que je trouve très curieux d'avoir obtenu de lui une marque aussi manifeste d'indépendance d'esprit à l'égard d'une crainte si puissamment organisée.

Je soumets à la critique de mes confrères en hypnotisme ce moyen – est-il allopathique ou homéopathique ? – de lutter contre certaines idées morbides, en forçant le sujet à s'en occuper.

Agréez, mon cher directeur, etc.

J. Delbœuf

Eloge du choléra

« L'homme est, de tous les animaux, le plus ingrat, sans conteste.

Insensible aux bienfaits qu'il reçoit, prompt à l'oubli des plus élémentaires devoirs de reconnaissance, il semble n'avoir reçu la mémoire que pour les choses désagréables qui lui arrivent, et l'imagination que pour exagérer les malheurs qu'il redoute.